

PISTES D'EXPLOITATION

www.filmcourt.fr

- » Citer d'autres types de passions potentiellement dévorantes (cinéphilie, collections quelconques, jeux de cartes ou de casino, football, etc.) En quoi est-ce qu'une passion peut révéler quelque chose d'une personnalité ? Dans le film, Daniel en oublie sa vie de couple : celle-ci le rend-elle malheureux ? Une passion est-elle un substitut à un manque, affectif ou autre ?
- » Le film joue avec différents niveaux de réalité, représentant aussi des rêves venus de l'inconscient. Montrer en parallèle un film en prises de vues réelles qui joue également sur différents niveaux, comme *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* de Michel Gondry ou *Dans la peau de John Malkovich* de Spike Jonze.
- » Étudier ce qu'est réellement un état de coma : qu'est-ce qui fonctionne encore pendant ce temps, qu'est-ce qui est mis en jeu quand on en sort ? Lire des témoignages d'anciens comateux sur ce qu'ils ont pu vivre.
- » Rencontrer un « navibotelliste » et assister à la confection d'une maquette de bateau embouteillée, selon sa technique particulière de montage, suggérée dans le film par la pince à épiler.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet

26^e FESTIVAL
EUROPÉEN
DU FILM
COURT
DE BREST
LE QUARTZ
MULTIPLEXE LIBERTÉ
DU 8 AU 13 NOVEMBRE 2011
DES COURTS MÉTRAGES POUR LES ENFANTS DÈS 3 ANS
MINES DE RIEN
dès 13 ans



DANIEL, UNE VIE EN BOUTEILLE

Emmanuel Briand, Antoine Tardivier, Louis Tardivier



13'30 / 2010 / France / volumes-marionnettes

Daniel est dans le coma, il s'est réfugié dans un rêve où il s'adonne à sa passion : enfermer des bateaux dans des bouteilles. Mais les souvenirs de sa femme vont perturber la mécanique de son rêve...

L'animation en volumes suppose un véritable travail d'orfèvre et peut parfois permettre de mener à bien des projets très ambitieux, tant du point de vue narratif que cinématographique. Avec *Daniel, une vie en bouteille*, qui **allie animation traditionnelle en stop-motion et nouvelles technologies**, le trio de réalisateurs s'appuie sur des personnages créés en pâte à modeler à la fois pour radiographier une passion et nous entraîner dans les méandres de l'inconscient.

Âgé d'une cinquantaine d'années, **Daniel est passionné par la construction de maquettes de bateaux qu'il enferme dans des bouteilles**. C'est pour lui plus qu'un simple loisir, c'est un véritable art dans lequel il excelle et qui l'accapare jusqu'à lui faire oublier la vie réelle. **Il délaisse son épouse** qui, un jour où elle en a assez, saisit sa dernière œuvre et la brise en mille morceaux en la projetant à terre. Daniel, choqué par ce geste, est **victime d'une attaque** et se retrouve à l'hôpital, **plongé dans le coma**.



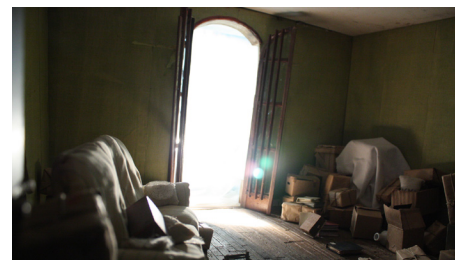
Le film adopte alors une construction complexe, mêlant plusieurs niveaux de narration. De courtes séquences – parfois d'un seul plan – montrent Daniel sans connaissance dans son lit d'hôpital, avec sa femme à son chevet, et correspondent à la réalité. Elles s'intercalent entre d'autres scènes, oniriques et qui explorent ce qui se passe alors dans les profondeurs du cerveau du personnage, laissant s'exprimer les secrets de son inconscient. Ces représentations intimes sont évidemment peuplées de bateaux – des maquettes, mais aussi des « vrais » –, et l'irruption de la femme de Daniel les perturbe. La façon dont peuvent communiquer les deux univers – intérieur et extérieur – est matérialisée par de belles trouvailles visuelles : Daniel, dans son atelier, entend frapper à sa porte, jette un œil dans le judas et découvre sa femme, mais celle-ci se trouve dans la chambre d'hôpital, près du lit de son mari... De même, lorsque l'épouse croit, dans la réalité, avoir vu Daniel ouvrir un œil, elle se rue vers lui et le secoue, ce qui a pour effet de faire trembler, à l'intérieur du rêve, l'atelier et les étagères, où se trouvent les maquettes en bouteilles, qui s'écrasent au sol.

La présence de sa femme dans le rêve n'est cependant pas seulement connotée négativement, autour du geste de destruction : des souvenirs de jours heureux remontent et les réalisateurs les restituent avec beaucoup de poésie et de délicatesse, projetant sur les murs de l'atelier de Daniel des images en prises de vue réelles qui ressuscitent l'épisode d'une baignade à la mer. Le combat intérieur de Daniel le voit dès lors **tirillé entre sa passion dévorante de navibotelliste, où il s'est enfermé, et la vie réelle, dont il s'est éloigné**. Le scénario donne une métaphore précise de la vie quotidienne du couple

en le plaçant sur un navire (ce qui correspond littéralement à une expression très usitée : « être sur le même bateau »). Une forte tempête, telle que tous les couples en connaissent, fait passer par-dessus bord la femme de Daniel. Affolé, celui-ci brave les éléments pour la sauver : son amour s'exprime alors et c'est ironiquement en lui lançant une bouteille au bout d'une corde qu'il parvient à la faire remonter des flots déchaînés. Pourtant, au moment de revenir à bord, la femme lâche prise et retombe à l'eau : le lien entre les époux se distend de nouveau...



Un plan montre alors la femme endormie sur le lit d'hôpital, qui est désormais vide... Ainsi, on pourrait voir dans cette absence un indice laissant croire au décès de Daniel. Mais **les deux niveaux de lecture du film se rejoignent alors**, tandis que le bateau fracasse le mur de la chambre, laissant apparaître sur le pont, un Daniel radieux. Aurait-il résolu son dilemme intérieur, au bénéfice de son couple et de la « vraie vie » ? **La fin du film reste mystérieuse, ouverte à plusieurs interprétations possibles.**



Il convient de souligner aussi combien **la qualité et l'originalité de *Daniel, une vie en bouteille* résident aussi dans sa facture formelle, avec un travail poussé sur les lumières et les sons**. Plusieurs scènes sont ainsi traitées de façon sophistiquée, comme celle où Daniel imagine la mise en péril de son œuvre par le passage tout proche d'un train et les tremblements qui s'en suivent. De même, la séquence où Daniel est enfermé dans une bouteille joue à la fois de **l'étouffement des sons et de coupures franches** accentuant l'impression de claustrophobie. C'est donc aussi en empruntant sa grammaire au cinéma « traditionnel » que *Daniel, une vie en bouteille* imprime durablement la rétine...